

Kabiocile : à Montreuil, il se passe plein de choses



Depuis un an environ, je me suis engagé dans la découverte systématique des jeunes orchestres de tango et de musique cubaine basés en France. Et cette démarche a souvent conduit mes pas vers l'est et le sud-est de Paris et de la région parisienne. A combien de concerts ai-je ainsi assisté dans des lieux tels que *l'Ermitage, la Bellevilloise, le Hangar d'Ivry, le Pan Piper, le Babillard, le Chantier, le Collectivo, le Chalet du lac*, tous situés dans ce secteur.... (photo ci-contre, concert de l'orchestre *Kabiocile* au Hangar d'Ivry). Et, pour réaliser des interviews, que de fois me suis-je dirigé dans la direction de Montreuil et de ses environs, où habitent et travaillent une grande partie de ces artistes. Loyers abordables, relative accessibilité de la capitale, charmes des petites rues tranquilles et des maisonnettes entourées d'un bout de jardin, vieux ateliers désaffectés susceptibles d'être transformés en salle de répétition ou de concerts, désir de se rapprocher d'amis déjà installés là.... Le fait est que cette banlieue autrefois ouvrière est en train de se transformer, sans crier gare, en haut lieu de la culture populaire et de la création artistique latino en France et vraisemblablement en Europe.

Le compositeur et trompettiste cubain Alexandre Batte, fondateur et directeur du groupe *Kabiocile*, fait partie de ces Montreuillois d'adoption. Je suis allé le visiter chez lui, une semaine après le concert de présentation du premier CD de son groupe, qui a eu lieu à Limay le 22 juin dernier. Une date qui a d'ailleurs coïncidé avec un autre heureux événement dans sa vie et celui de son épouse Jessica : la naissance de sa fille Lanah, âgée de 11 jours au moment de ma visite.



J'ai d'abord rencontré sur le pas de la porte, son premier fils, Owen, un adorable bambin de sept ans au regard vif et au sourire charmeur, qui, d'après son père, promet déjà beaucoup musicalement... Puis Alexandre Batte lui-même, un homme d'une trentaine d'années, affable et au sourire chaleureux... Un visage changeant, avec parfois la bouille souriante du copain fidèle ou du papa gâteau lorsqu'il joue avec son fils, à d'autres moments un air d'intellectuel radical newyorkais lorsqu'il met ses lunettes cerclés pour parler de son oeuvre, enfin un petit quelque chose de

Louis Armstrong jeune lorsqu'il met la trompette à la bouche ... Pendant des heures, j'ai pris plaisir à discuter avec lui, de sa vie, de ses œuvres, de ses projets...



Avant de rencontrer Alexander, j'avais soigneusement écouté sa musique, ou plus exactement celle de son groupe *Kabiocile* (voir encadré 1). Une musique assez nettement ancrée dans le style Timba, mais plus romantique, moins âpre et plus métissée que celle à laquelle nous ont habitués les groupes actuels les plus emblématiques de la Havane, comme *Habana d'Primera* ou *Los Van Van*. Rares sont en effet les morceaux de l'album où ne se glisse pas une référence appuyée à d'autres styles aux sonorités très variées, comme le Jazz funk dans *Los monstruos cubanos*, le rap dans *Ahora que quieres*, l'Afro-cubain dans *La Rumba la Pongo yo*, le Reggae dans *Que tiene mi Habana*. Certains morceaux d'ailleurs, se situent même entièrement à l'extérieur de la mouvance Timba, comme par l'exemple *Marchemos Juntos una Vez*, de pur style feeling, ou encore *Ache Yemaya*, associant rythmes Yoruba et sonorités de l'Orient

Cubain. Le groupe pratique également le style salsa romantique, avec de belles paroles d'amour portées par des mélodies très expressives, comme dans *Tu eres de Anja* ou *Grande Ligas...* quant à *Un verano en Paris*, il juxtapose des rythmiques très diverses : Funk, Chachacha, Afro-cubain, rap... Kabiocile nous invite ainsi à un vaste parcours musical à travers les styles musicaux des caraïbes et du nouveau monde, qui prend le risque de désorienter un public conservateur habitué aux délimitations figées, mais qui m'a séduit par ses sonorités originales et toniques.

Ce métissage stylistique s'explique sans doute en partie la diversité des rivages musicaux auxquels a abordé Alexander Batte, compositeur et auteur de la plupart de ces thèmes. Celui-ci, né à Guanabacoa – encore un rejeton de ce quartier de la périphérie de la Havane, véritable conservatoire à ciel ouvert de la culture populaire afro-cubaine, où l'on dit volontiers que sous chaque pierre, on trouve un musicien – a d'abord suivi une double formation, familiale et académique. « Mon père était trompettiste. C'est lui qui m'a donné le goût de cet instrument. Et mon grand-père, qui était fils d'Oggun, m'amenait dans les fêtes religieuses. J'allais aussi aux fêtes de rumba du quartier. C'est là que j'ai appris à jouer des congas, à danser. ». Mais Alexander fréquente aussi les écoles de musiques classique Felix Varela et Gerald Delgado Guancho, où il suit jusqu'en 2001 un cursus académique d'instrumentiste, tout en intégrant en tant que trompette, la *Banda provincial de conciertos*.



En même temps il fréquente les orchestres de Timba où il joue de temps à autres, se passionne la pop américaine pour le Funk-jazz. Mais c'est la rencontre avec le célèbre jazzman cubain Bobby Carcasses, trompettiste et chanteur, qui l'intègre dans sa formation et l'initie aux arcanes de la composition et de l'improvisation Jazz (photo ci-contre).



C'est donc déjà muni d'une formation très complète qu'Alexander débarque en France en 2002 à 25 ans. Là, il fréquente assidûment le conservatoire Nadia et Lili Boulanger et intègre son Big band de Jazz, où il rencontre d'autres musiciens cubains et européens avec lesquels il va bientôt former, dès 2004-2005, le groupe *Kabiocile*. A l'époque il s'agit

plutôt d'une petite formation de latin Jazz, malgré son nom qui fait directement référence à la mythologie Yoruba. *Kabiocile* est une parole d'origine africaine utilisée pour saluer respectueusement Chango, Dieu de la guerre et des tambours. Cela signifie à peu près « hommage à votre majesté. »

Puis le groupe *Kabiocile* va évoluer, vers le début des années 2000, du Jazz vers la Timba cubaine. Une transformation qui s'est aussi traduite par un élargissement de la formation. « J'ai voulu prendre le risque de faire un groupe de vraie Timba cubaine, et pas seulement une petite formation de 4 ou 5 musiciens. J'avais déjà écrit des morceaux instrumentaux que je voulais jouer. J'aimais bien chanter aussi pendant les tumbaos, et les musiciens m'ont dit « pourquoi n'écris-tu pas des chansons de Salsa ? ». Pour constituer le groupe, Alexander puise dans le vivier de ses amitiés musicales : anciens du premier groupe *Kabilocile*, bien sur, comme le pianiste Daniel Stawinski , partenaire d'autres formation où joue Alexander, comme le bassiste cubain Felix Toca et le tresero Felix Manresa, enfin, nouveaux venus comme le batteur Abraham Mansfarrol, le chanteur Elvis Ponce et la chanteuse Martha Galarraga.



Chacun de ces interprètes a amené avec lui son propre bagage artistique, contribuant à enrichir le registre esthétique du groupe, comme l'explique Alexander dans un langage culinaire très imagé : « Avec mes compositions, j'amène la matière première, les légumes, les saucisses. Cela représente 80 % du plat. Mais pour le reste, ces sont les interprètes qui préparent la sauce. C'est pour cela qu'il y a tant de diversité dans ma musique, avec des apports Funk, Jazz, Timba, Son, etc.»



Depuis sa création, le groupe a déjà pas mal tourné. « Un orchestre de 12 musiciens peut faire peur aux organisateurs, explique Alexander. De plus, ma musique est une musique de création, de mélange. Mais, peu à peu, les salles ont pris le risque, surtout après notre concert de l'Entrepôt de 2011, qui a vraiment lancé le groupe. Celui-ci commence aussi à être connu à l'international et jusqu'en Amérique latine : la radio péruvienne *Salsa y timba mi sello* de Richard Morris, m'a nommé meilleur groupe d'Europe. »

Kabiocile vient d'achever son premier CD, entièrement basé sur des compositions originales d'Alexander Batte, écrites pour la plupart depuis la fin 2011. Il nous offre, comme je l'ai dit, une Timba richement métissée d'influences musicales très diverses (voir encadré 1)

Encadré : les titres du CD « El Niche la Lleva »

El Niche la Lleva

Ce morceau, qui a donné son nom à l'album, propose une musique assez paisible malgré son rythme rapide, très nettement ancrée dans l'univers de la timba.

Elle est mise en valeur par la très bonne qualité des interprètes, chanteurs, cuivres et percussions. Elle se prête assez bien à la danse. (pour écouter ce morceau joué au Hangar d'Ivry en novembre 2012, cliquez sur la photo ci-contre).



Grande Ligas

« Ce morceau est une salsa romantique, érotique, avec une rythmique très cubaine. J'y évoque ce que signifie ma musique. Il m'est venu d'un coup, un soir que j'écoutais la télé chez moi. J'étais tellement excité que je l'ai composé debout dans mon salon. » Cette musique raffinée est mise en valeur par la belle voix, profonde, éclatante et précise, de Martha Galaragga

Ache yemaya



Ce morceau associe des références au rituel afro-cubain avec un Son oriental, au montuno final très dynamique. Il fait alterner des passages assez doux et tranquilles, de style un peu guajiro, avec des moments plus énergiques. « J'ai écrit ce morceau en l'honneur de Yemaya, dont je suis le fils, j'ai aussi beaucoup pensé en l'écrivant à la sonorité du groupe Sierra Maestra », explique Alexander. Il permet d'apprécier l'expressivité vocale explosive de la chanteuse

Martha Galarraga et l'énergie bien réglée de la section des cuivres. (pour écouter ce morceau joué au Hangar d'Ivry en novembre 2012, cliquez sur la photo ci-contre).



Los Monstruos cubanos

Ce morceau débute dans une atmosphère de Jazz funk pour se transformer ensuite en Timba. « J'ai beaucoup écouté le Jazz et la pop américaines, comme Earth Wind and Fire et Stevie Wonder, qui m'ont beaucoup marqué, explique Alexander. J'ai voulu expérimenter cette fusion entre musique américaine et cubaine, qui ne se limite pas à la Salsa. Mes musiciens aussi

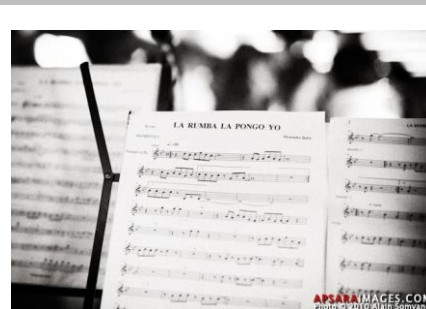
ont apporté différentes influences. Les tumbaos sont du bassiste, les chœurs ont été créés par Martha et Elvis.» (pour écouter ce morceau joué au festival de Rueda d'Épinay -sur-Seine en mai 2011, cliquez sur la photo ci-contre).

El hombre que te mata

« Ce morceau est de la Timba pura. Ses paroles sont inspirées des problèmes de cœur de l'un de mes amis musiciens. Il disait « elle se joue de moi ». Un rythme bien soutenu et une interprétation très vivante - notamment celle du chanteur soliste Elvis très en vedette – donnent à ce morceau un caractère très dansant.

La rumba la pongo yo

« Ce morceau est le premier thème chanté dont j'ai écrit les paroles, explique Alexander. C'est un hommage à Chango. J'y évoque l'identité musicale et dansée de cet orisha ». Ce morceau aux fortes références à l'Afro-cubain et à la Rumba permet, une fois encore, de mettre en valeur la voix extraordinaire de Martha Galarraga (pour écouter ce morceau, cliquez sur la photo ci-contre).



Marchemos juntos una ves

« Ce morceau tient à la fois de la balade Jazz et du bolero feeling. C'est pour cela que je n'ai pas mis de congas. Je l'ai écrite en souvenir d'une ancienne histoire d'amour, un peu difficile, à Cuba. Je dis à la fille : « marchons ensemble dans la rue pour oublier nos problèmes et pour profiter du moment. » » La pièce débute par un beau solo de trompette et se poursuit sur une atmosphère de balade romantique de style « années 1950 », très décalée par rapport au reste de l'album.



Ahora Que Quieres

Ce morceau juxtapose deux univers musicaux habituellement assez distincts, celui de la salsa romantique et celui du Rap. « Au départ, c'était une idée de mon bassiste, Rafael Paseiro, explique Alexander. Pour l'interpréter, j'ai fait appel à Idelis Ruiz, une ancienne danseuse qui a très belle voix et aussi au rappeur, Billy,

son vrai nom Guillaume Marceau. » (pour écouter ce morceau joué au Hangar d'Ivry en novembre 2012, cliquez sur la photo ci-contre).



Que tiene mi Habana

Ce morceau associe Funk, Reggaeton, Timba pour proposer un hommage à la Havane sur un rythme assez entraînant. (pour écouter ce morceau joué au Hangar d'Ivry en novembre 2012, cliquez sur la photo ci-contre).

Tu eres de anja

« Cette salsa romantique à la cubaine a été écrite en souvenir d'une histoire d'amour malheureuse. Je dis à la fille « tu eres de anja », ce qui signifie : « tu mens, tu n'es pas claire. » ». On y trouve d'excellents passages musicaux et notamment une très belle sonorité de trompette.

Un verano en Paris

Ce morceau écrit en français, en l'honneur de Paris, associe des influences très diverses : rythmes funk à la basse et à la batterie, Afro-cubain (Obbatala) aux congas, Chachacha au piano et aux timbales, plus un peu de Rap. Ce mélange éclectique fonctionne assez bien et donne envie de danser, notamment grâce à l'excellent « swing » du piano.



Cuento de Marieta

Les paroles de ce morceau au style de Timba évoquent le personnage d'une jinetera un peu mythomane qui rêve de partir à l'étranger avec une touriste de passage.



Kabiocile est une formation de 12 musiciens, dont une grosse moitié est originaire de Cuba, le reste venant de France et d'autres pays européens. Des voix aux percussions, des cuivres au piano, il réunit une brochette d'interprètes de très grande qualité. Je connaissais déjà certains d'entre eux, comme Elvis, chanteur du groupe *Son Trinidad* au sourire de velours (attention, les filles !) et à

l'impressionnante énergie scénique (photo ci-contre) ; ou encore Luis Manresa, tresero du groupe *Tentacion de Cuba*, un homme discret et affable, mais aussi interprète d'une extraordinaire virtuosité et arrangeur réputé. Mais j'ai aussi découvert d'autres talents à l'occasion de ce reportage, parmi lesquels je veux citer en toute première place Martha Galaragga, un magnifique chanteuse venue de l'Afro-cubain et de la Rumba, dont la puissance vocale, le large registre expressif et la capacité d'improvisation n'ont fortement impressionné.



J'ai également fait la connaissance du pianiste Daniel Stawiski, aux tumbaos inspirés, à l'occasion du tournage du clip promotionnel du CD. C'était par un beau dimanche de juin, du côté de la rue Brochant, une artère commerçante très vivante du XVIIème arrondissement (et pour une fois à 5 mns de chez moi, et non au fin fond de la banlieue est). Alexander avait pour cela réuni autour de lui sa famille,

quelques-uns de ses musiciens et une dizaine de danseurs de Salsa. Après avoir tourné quelques scènes en plein air, ils s'étaient installés dans l'arrière-salle d'un café, au coin des rues Brochant et Lemercier.

J'étais venu avec ma caméra pour tourner moi-même quelques images de ce grand trompettiste en train de jouer l'une de ses compositions, mais là, petite déception !!!! En fait, le tournage d'un clip n'a rien à voir avec l'enregistrement d'un concert. Il consiste à prendre le maximum d'images fractionnées de personnages dans les situations les plus diverses –en train de discuter, de rire, de marcher, de danser, de faire semblant de jouer de la musique ou de l'écouter – qui seront ensuite combinées au moment du montage. D'où pendant le tournage, l'impression qu'il ne se passe pas grand'chose – l'équipe des cinéastes circulant d'un groupe à l'autre en essayant de capter le maximum d'images d'ambiance.



Mais de l'ambiance, petit rosé aidant, il y en avait beaucoup, et de la plus sympathique !!! J'en ai profité pour prendre moi-même quelques images et quelques photos, et pour réaliser une petite interview d'Alexander que je vous propose de découvrir en cliquant sur la photo ci-contre...

Je vous propose également de découvrir le [clip](#) qui a été tourné à cette occasion. J'espère qu'il vous donnera, ainsi que mon article, envie de connaître davantage *Kabiocile* et de vous procurer son CD. Outre son incontestable valeur musicale, vous apporterez ainsi votre soutien à l'initiative courageuse de ces musiciens qui ont choisi de vivre parmi nous et de faire don à notre pays d'un bel orchestre de Timba

Fabrice Hatem

Le groupe *Kabiocile*
(Encadré partiellement inspiré de l'article de Indochino,
paru en novembre 2011 dans Fiestacubana)



Rafaël Paseiro (Bassiste). Diplômé de l'Ecole Nationale d'Arts (ENA) de Cuba. Il a partagé la scène avec *Bamboleo*, Pupy, Raul Paz, et Orlando (Maraca) Valle.

Alexander Batte (Directeur, compositeur, arrangeur, trompettiste du groupe). Il est diplômé des conservatoires de musique Geraldo Delgado Guancho et Félix Varela à la Havane. Il a joué avec le Vénézuelien Patato Valdez, avec Azuquita (en tant qu'arrangeur), avec le jazzman cubain Bobby Carcaces, et avec l'orchestre du dominicain Papy Sanchez.

Luis Manresa (Tresero). Né à Cuba en 1965, a étudié en autodidacte la basse, la guitare, le chant et le piano. Professionnel dès 1983, il travaille avec des artistes prestigieux comme Omar Sosa et Xiomara Laugart, avec le pianiste de jazz cubain Emiliano Salvador, avec le trompettiste Arturo Sandoval, et accompagne le chanteur Silvio Rodriguez. Arrivé en France en 1991, lauréat du concours Django Reinart avec le groupe Électrogène. Il travaille avec des groupes et artistes reconnus tels que le Salsera Alfredo Rodriguez, Cheb Mami, avec Dany Brilliant, Catherine Lara ou Mauranne... Il est également membre de l'orchestre de Salsa parisien Tentacion de Cuba.



Daniel Stawinski (Piano). De formation classique, il s'est ensuite tourné vers le jazz et est diplômé du conservatoire « Hanns Eisler ». Il a reçu le prix du jury Jazz and Blues Award à Berlin pour son groupe « Clave Azul » de jazz latino, avec lequel il a participé au festival de Montreux.



Abraham Mansfarrol (batterie) est diplômé de L'ISA (Institut supérieur d'Arts) de la Havane où il a été professeur. Il a participé à l'enregistrement de l'avant dernier CD de Charles Aznavour et joue également avec le groupe *Rumbabierta*.

Elvis Ponce (chant). Né à Trinidad, Elvis a d'abord commencé une carrière de percussionniste avant de s'orienter vers une carrière de chanteur, dans des groupes tels que Monica y Su Mécanica, Son Trinidad et Trinidad la Banda.

Martha Galarraga (chant). Ancienne membre du Conjunto folklorico nacional de Cuba, elle est arrivée en Europe il y a une dizaine d'années. Elle s'est notamment produite avec Omar Sosa, le groupe *Rumbabierta* et dirige son propre groupe *Galarumba*.



Nicolas Anoyvega (Saxofone ténor^o. Elève du conservatoire de Matanzas (Cuba, il a joué avec *Transito* (groupe de Matanzas), *Monica y su Mecanica*, le groupe de Salsa *Fiesta cubana* et Orlando Poleo.

Robin Ducret (trombone) a une double formation de trombone classique et de jazz. Il a notamment joué avec Tonton David (reggae), *Azuquita y su Melao* (Salsa), le Grand Orchestre d'Ivan Julien (big band), *Courir les Rues et sa Band* (Chanson française).

Coki Sarria Linares (Congas) Né à Cienfuegos, Cuba. Il se familiarise dès l'enfance avec les tambours traditionnels et les congas, au cours de cérémonies religieuses et de rumbas improvisées. Arrivé à la Havane en 1998, il intègre le groupe *Clave y guaguancó* avec lequel il sera primé d'un Grammy Award pour "La rumba soy yo". Il enregistre également avec Orlando Puntilla Rios et avec Pio Leiva. Il s'installe à Toulouse en 2003, où il joue notamment avec Donaldo Flores et Martha Galarraga. Il participe en 2006 à la création du groupe de rumba *Okilakua*.



Cyril Maillard (batter). Né en 1985, originaire de Nantes, de formation classique, il est arrivé dans la musique cubaine vers 2001. Il a joué avec la *Cosa loca* de Nelson Palacio, *Bailando*, *Tin'del batey*, *Trinidad la banda* et avec le *Kora Jazz Trio*, enregistrant avec ces groupes de nombreux albums. Il monte actuellement un projet de groupe de salsa comportant une très grosse section de Trombones, *Encuentro Místico*.

Dimitri Sevdalis (claviers) a notamment joué dans le *Nardy Castellini Quintet*.

Axelis Gonzales (Trompette) Diplômé du conservatoire Esteban Salas de Santiago de Cuba, il a été membre de nombreux groupes de Son et de Salsa, comme Sonora Mambo Chambo, Septeto Tipico Tivoli Son Diamante, Salsa Caracol, Septeto de la Trova, Los Jubilados, et à participé à des tournées internationales des orchestres Buena Vista Social Club et Eliades Ochoa. Résident permanent en France depuis 2011. Il a joué dans de nombreux groupes de musique latino, dont *Cumbia Ya*, *Tin Del Batey* ou *Trinidad la Banda*, *Sergent Garcia* et dans des orchestres de jazz comme *Mambo Legacy*, *Kelin' Kelin Orchestra*, *Quartet Spirit*, *Wilson Manyoma*.



Pour plus de renseignements : <http://www.myspace.com/alexanderbat...>

<http://www.youtube.com/watch?v=ISslweqZXFk>